

À la recherche du génie narrant

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 31, numéro 2 (182), avril 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Issenhuth, J.-P. (1989). À la recherche du génie narrant. *Liberté*, 31(2), 116-121.

NOTES DE LECTURE

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

À LA RECHERCHE DU GÉNIE NARRANT

La réputation de l'œuvre extraordinaire de France Théoret n'est plus à faire. Il ne lui manquait que la consécration universitaire, et la revue *Voix et images*, dans son numéro d'automne, comble enfin cette lacune par un dossier. Nul ne s'étonnera que la nature ait salué la sortie du numéro par un tremblement de terre.

Ouvrons le dossier tant attendu à la page de l'entrevue de l'auteure. On y apprend très vite, de sa bouche même: «Je narre la subjectivité». Il faut bien saisir dès le début — et les esprits simples ne le peuvent — qu'entre «Je narre la subjectivité» et «Je me raconte», la différence est aussi grande qu'entre l'Olympe et n'importe quel monticule. Quand on s'est bien persuadé de cela, le reste suit, l'œuvre entière de France Théoret apparaît ce qu'elle est: une chaîne de cimes. Pour qui ne distinguerait pas ces cimes théorico-fictives, une preuve historique est disponible. Qu'on se transporte en 1830, au temps où les frénétiques narraient la subjectivité sans le savoir, en des œuvres impressionnantes. Qui n'a pas lu *Sous le froc* et *Jeanne la noire*? Une courte promenade dans les chefs-d'œuvre de 1830 prouve à jamais que l'œuvre de Théoret mérite de briller aux côtés de celles de Toulotte, Chaudes-Aigues, Ourliac, Fouinet. *Voix et images* ne fait pas le rapprochement avec ces grandes voix. On n'y connaît pas Arnould Frémy, semble-t-il. Il mériterait pourtant un dossier spécial. Faute de Frémy, revenons à France Théoret.

La professeure qui questionne l'auteure ne semble pas impressionnée par «Je narre». Il n'y a pas lieu de l'être. Nicole

Brossard a définitivement établi dans une conférence, l'année dernière, qu'il y a « beaucoup de mots dans une langue ». On ne s'en doutait pas, la conférence a eu l'effet d'une bombe, et seuls quelques esprits incurablement plombés n'ont pas vu que Mme Brossard venait d'ajouter une dimension à l'univers. On peut maintenant dire « Je narre » sans se gêner, puisqu'il y a beaucoup de mots. On pourrait même risquer: « Je suis une écrivaine autonarrante ». Pourquoi pas? France Théoret s'en tient à « Je narre » et cette retenue dans l'audace est un atout supplémentaire à son actif. On s'attendrait à ce que l'intervieweuse lui demande:

— Qui narre quand nous nous narrons et que narrons-nous? Quel nard émane de notre nombreux nombril?

L'intervieweuse n'ose pas. Elle demande comme n'importe qui:

— Où êtes-vous née?

À quoi France Théoret répond, commençant tout de suite à se narrer:

— Je suis née à Montréal, en pleine urbanité, dans le quartier Maisonneuve.

C'est ainsi qu'un génie se met à notre portée, feignant d'ignorer la découverte atterrante de Mme Brossard et l'immensité des langues. Car France Théoret aurait pu répondre:

— Ma subjectivité (mon je/jeu) s'est excentrée urbaine-ment dans l'urgence.

Elle le pouvait. Au lieu de cela, elle dit « Je suis née », comme ceux qui ignorent qu'il y a beaucoup de mots. Et tout au long de l'entrevue, il en sera ainsi: elle cachera modestement son génie, multipliant les platitudes sur tous les sujets. « J'aime transmettre ce que je sais. » « La liberté s'acquiert. » « J'essaie d'intégrer mes préoccupations théoriques. » « Je sais que la question idéologique est la grande question de ce siècle. J'ai beaucoup lu là-dessus. » Et ainsi de suite: j'ai beaucoup lu et je sais. Pourtant, ce qu'elle dit, quelqu'un pourrait le dire sans avoir rien lu. Voilà le paradoxe de la régression par modestie. Même l'humour par lequel la pétulance propre au génie se manifeste est caché.

Le génie va-t-il devenir visible dans l'inédit (*Le tweed anglais*) que le dossier présente? Que non! Là aussi, le génie se cache sous les espèces d'une composition française engluée, répétitive, laborieuse, où l'urbain-quotidien-corporel-intime-théorique se tord comme cinq clous frappés de travers, sans résultant probant. En somme, une sorte de production courante d'atelier de création. Pour toucher le génie de France Théoret, le lecteur en est donc réduit à s'éloigner de cette modestie de circonstance qui brouille consciemment les cimes, et à se tourner ailleurs, vers les savants commentaires écrits sur l'œuvre.

Là, toute la perspective devrait changer. Le génie devrait éclater. On le croit d'abord en découvrant que l'œuvre de Théoret soulève un ouragan de passion professorale à Ottawa, à Montréal, à Edmonton, quelque part dans l'Ohio et jusqu'à Mons. Mme Smart, d'Ottawa, se hausse à un paroxysme digne de l'œuvre qu'elle présente. Une vision la saisit et un transport indescriptible lui «dévoile l'énormité des conséquences» que la «pensée de Théoret met en branle dans l'Histoire». Un élan si entier devrait mettre en branle des conséquences, et on se précipite sur l'article suivant.

Après le coup d'envoi phénoménal de Mme Smart, il faut bien constater que Mme Dupré entre difficilement en scène et s'embourbe rapidement. Elle n'a décidément pas le brio prophétique de Mme Smart. Elle s'entortille gauchement dans une «démarche scripturaire», une «préoccupation qui sert de moteur», un mouvement qui «opère» et d'autres automatismes. L'hésitation constante entre le coup de masse doctrinal pour rire («il y a là un travail résolu sur le féminin de la langue») et des considérations d'une candeur renversante a pour effet de retarder la résolution du travail, si bien qu'après sept longues pages, on soupire après l'Ohio, frustré que le génie de Théoret n'éclate toujours pas.

C'est alors que Mme Gould arrive résolument des déserts où son discours fonctionne. Elle s'assure les renforts d'une caravane: Jane Gallop, Suzanne Kappeler, Laura Mulvey, Claudine Hermann et quelques autres sommités connues. La petite troupe forme la cordée qui tentera d'atteindre les cimes

de la pensée de Théoret. Vains efforts, disons-le, après avoir vibré vaguement devant la hardiesse du projet. Les cimes demeurent invaincues. L'équipe se résigne à tourner autour, la tête en l'air, et termine dans le cafouillage, en évoquant un livre qui n'existe pas et en plaquant là une vieille photo comme prix de consolation avant de déguerpir.

Au tour d'Edmonton de tenter l'ascension! Mme Potvin fait preuve d'une belle fougue théorique. Elle déboule des Rocheuses avec un gros lexique médico-textuel: hors-texte, contexte, texte, flash, quotidien, rapport au réel, piégé, instance, gestation, corps, interdit, déconstruction, code, stratégie, montage, etc. Comme un torrent, elle arrache sur son passage et emporte Ouellette-Michalska, Noami Schor, Reda Bensmaïa, Renée-Berthe Drapeau, Gisèle Tuaille et un certain Barthes, polygraphe mineur décédé récemment. Cela ne suffira pas à arracher les sommets. On aurait dû s'en douter en Alberta, où l'on connaît les montagnes. On a beau répéter deux cents fois le mot «détail» et même le théoriser en «détailisme», l'Everest reste froid.

Ces déboires ne décourageront pas Mme Lejeune, de Mons. En plus du bric-à-brac médico-textuel, elle a une ruse en réserve: la familiarité, qui rend la Belgique si attachante. «Ma chère France», commence tout de suite Mme Lejeune, décidée à faire jouer l'intime à fond. Et l'on croit un moment que les cimes vont craquer, fondre sous les «dis-tu», les «nous» les «j'ai envie de te remercier», les «ta pensée», les «nous en avons parlé» — mais les phénomènes des cimes ne s'émeuvent pas. Alors Mme Lejeune tente un coup théorique d'une portée qui reste à mesurer dans l'Histoire. Elle lâche le morceau: il n'y a pas deux sexes, dit-elle, mais quatre! Oui, quatre sexes: le viril féminin, le féminin viril, le viril masculin et le masculin viril*. Je me disais bien, aussi, depuis que j'y ai

* J'avoue ne pas être tout à fait à jour sur ce point. Depuis la sortie de *Voix et images*, il se peut qu'un nouvel emballement ou éblouissement de la recherche ait conduit à la découverte de nouveaux sexes, par exemple le masculin féminin, le féminin masculin, le masculin non viril, le non viril masculin, etc. Il y a tant de mots que tout est possible. Dans l'incertitude, restons-en pour le moment à quatre sexes.

séjourné, que la Belgique avait quelque chose d'un peu spécial, un charme indéfinissable. C'était «la différenciation fine». Si je n'avais pas lu Mme Lejeune, je ne l'aurais jamais su. Maintenant que je le sais, à l'instar de France Théoret, j'ai hâte de le transmettre. Mais comment penser que des considérations si locales pourraient faire éclater le génie de France Théoret? Les efforts émouvants de Mme Lejeune, qui vont jusqu'au désastre, les artifices familiers qu'elle dépense sans compter ne parviennent jamais à déloger la pensée de Théoret des cimes où elle nous nargue.

Hormis donc la percée visionnaire de Mme Smart, déception sur toute la ligne. France Théoret cache son génie et les commentatrices, quoique dévouées jusqu'à l'épuisement, ne le retrouvent pas. Bien sûr, et c'est tout à l'honneur de *Voix et images*, impossible de nier qu'il est marrant de chercher le génie narrant dans ce dédale de manœuvres, de stratégies, de montages et de démontages. C'est un passe-temps qui se compare avantageusement au meccano et au lego. Tout de même, il est frustrant de constater que de Mons aux déserts de l'Ohio et aux Rocheuses, on n'a pas su faire mieux que débobiner la même thèse avec les mêmes mots, comme si, faute de personnalité, on cherchait un effet de masse, un effet «concert de perroquets» dont l'unisson aurait la vertu magique d'entermer toute voix étrangère à son consensus méritoire. Unique au monde, le génie narrant de France Théoret méritait mieux. Pour effacer de l'esprit du lecteur toute impression négative, évoquons l'espèce de séisme culturel qui secoue la fin de la contribution de Mme Lejeune. Une mêlée affreuse y jette les uns sur les autres Moïse, Marguerite, René Char, Eurydice, don Juan et Ariane. Et c'est là qu'éclate le mérite de l'auteure: de ces turbulences contrôlées, Mme Lejeune sort grandie, sûre d'avoir fait une «lecture féconde» et d'arriver à bon port, à la barre de «la mémoire transatlantique». Sa dernière phrase, marquée d'un optimisme sain, d'une belle moralité et d'un grand sens de l'utile, réalise la fusion qu'on attendait entre France Théoret et l'espoir transatlantique: «Nul doute qu'il (l'essai de France Théoret) en aide plus d'une — et, j'en jure-

rais, plus d'un — à se sortir d'une impasse, à faire quelques pas décisifs sur son propre chemin.» Ainsi, quoiqu'on n'ait pas repéré les cimes narrantes, quitte-t-on le dossier dans le plus bel état d'esprit, avec en tête l'image d'une candidate au prix Montyon, qui ne s'est jamais narrée que pour l'amélioration de l'humanité. Tout remué, on s'éloigne, les yeux non plus levés vers les cimes narrantes, mais vers elle, France, prêt à l'invoquer dans les impasses et les mauvais pas.